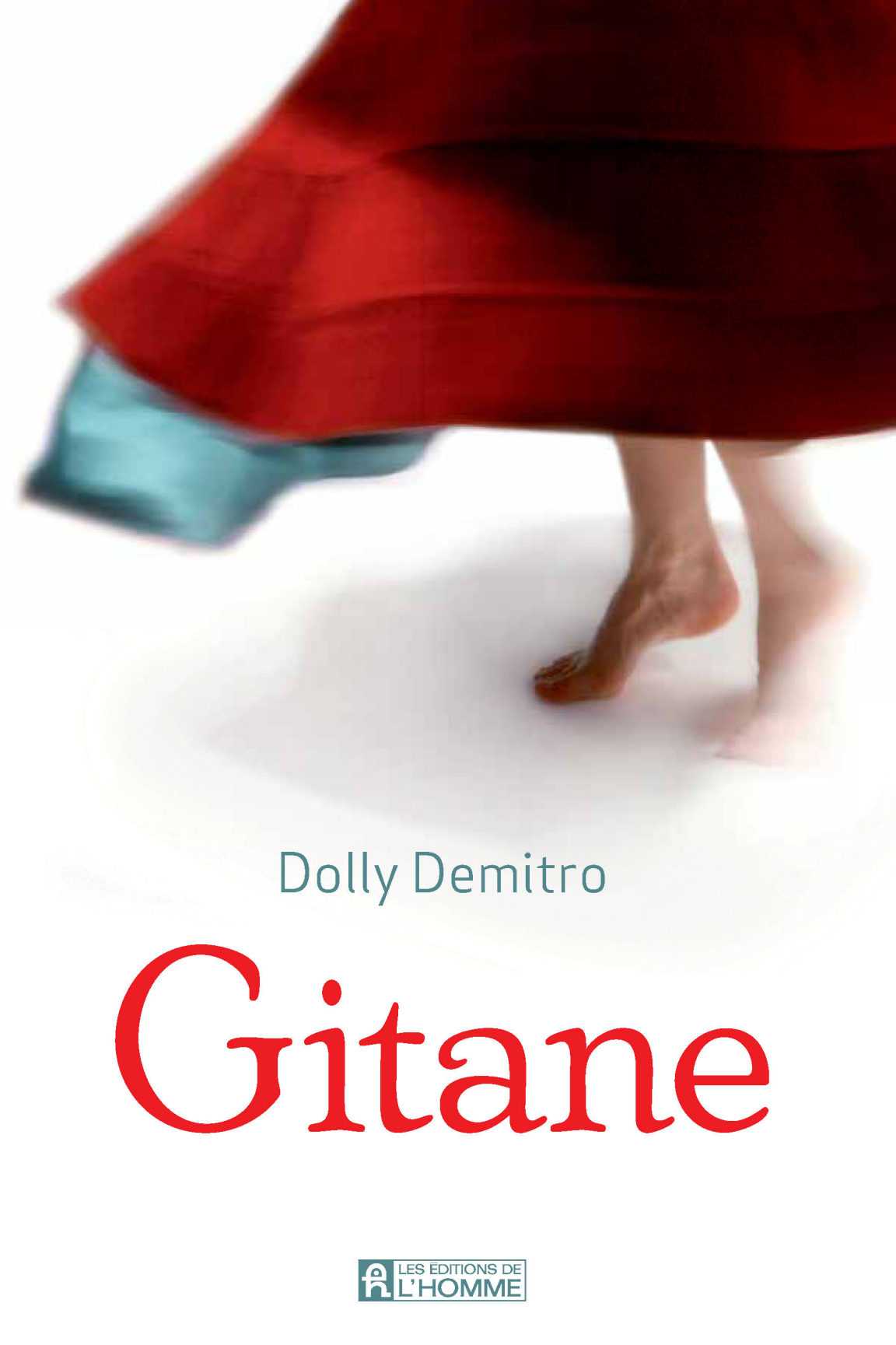




Dolly Demitro

Gitane

Table des matières

PARTIE I

J'ai si mal...	9
-----------------------------	---

Chapitre I

La confiance brisée	11
---------------------------	----

Chapitre II

Ma seconde nature	21
-------------------------	----

Chapitre III

La cruelle vérité	29
-------------------------	----

Chapitre IV

La gardienne	39
--------------------	----

Chapitre V

Le respect	45
------------------	----

PARTIE II

L'histoire de ma mère	53
------------------------------------	----

Chapitre VI

L'attirance	55
-------------------	----

Chapitre VII

La confiance	63
--------------------	----

Chapitre VIII

La naissance de Dolly	73
-----------------------------	----

Chapitre IX	
Le choc	81
Chapitre X	
Le clan	87

PARTIE III

Toujours cette peur	99
Chapitre XI	
La souricière	101
Chapitre XII	
Le sacrifice	107
Chapitre XIII	
La trahison	113
Chapitre XIV	
L'enfer	121
Chapitre XV	
L'illusion	131

PARTIE IV

Liberté dangereuse	141
Chapitre XVI	
La mascarade	143
Chapitre XVII	
Le purgatoire	151
Chapitre XVIII	
La déchirure	157
Chapitre XIX	
La fuite	163
Chapitre XX	
Le trou	167

PARTIE V

Vivre et mourir	173
----------------------------------	-----

Chapitre XXI

La parole donnée	175
----------------------------	-----

Chapitre XXII

La folie qui couve	181
------------------------------	-----

Chapitre XXIII

Le X de la honte	185
----------------------------	-----

PARTIE VI

Ma descente vertigineuse	189
---	-----

Chapitre XXIV

Le mal d'amour	191
--------------------------	-----

Chapitre XXV

Un S.O.S.	197
-------------------	-----

Chapitre XXVI

Sous le tapis	201
-------------------------	-----

Épilogue	205
---------------------------	-----

Remerciements	209
--------------------------------	-----

PARTIE I

J'ai si mal . . .

Je ne peux pas dire exactement depuis quand je suis couchée là. Le temps n'existe plus. Je ne peux plus bouger. Mon cœur bat à tout rompre. La tête posée sur le plancher du corridor, je vois du sang partout sur les carreaux brillants. J'ai peur ! Qu'est-ce que j'ai fait ? Je vais mourir, c'est certain... Je reste là ; j'attends que tout se termine. Mourir à douze ans.

Ma tête bouillonne mais mon corps est figé sur place. J'ai mal partout. Les gitans m'ont appris à mentir, à me taire, à me méfier de chaque personne. Surtout en présence des gadjés¹. Regarde tout autour de toi avant d'ouvrir la porte pour entrer quelque part, m'a répété cent fois Mamo, parce que le danger te guette. Je ne l'ai pas fait. Tout est de ma faute. Je n'aurais jamais dû lui ouvrir, être gentille... J'ai trahi ma mère, ma famille. On va m'abandonner. C'est pire que la mort de n'avoir plus de famille. Que va-t-il m'arriver maintenant ? Disparaître tout de suite... Je sens des brûlures entre mes cuisses. Le salaud !

Je descends la main pour vérifier où ça fait mal. Mes doigts sont couverts de sang. Je n'arrive plus à bouger. Je voudrais pleurer, crier, hurler. Il m'a violée. Rien à faire, je me sens trop paralysée pour appeler à l'aide. Je tombe comme une feuille au vent ; il fait noir partout...

1. En manouche : Des personnes étrangères à la culture gitane.

Chapitre I

La confiance brisée

La soirée s'annonce tranquille. J'aime bien rendre service à ma famille et j'ai le cœur léger en mettant au lit le petit Victor que je garde à la demande de ma sœur. Mais arrive sans prévenir mon beau-frère Antonio, le mari de ma sœur Lynda, et il m'embrasse, comme d'habitude, sur les deux joues. C'est un Italien, un séducteur, au début de la trentaine. Ce couple-là, pour moi, est un symbole. Ce sont des amoureux fous et libres. Je les imagine dans un film, dansant comme de véritables stars. Beaux comme des dieux. Ils reviennent d'un long voyage en Espagne. La réalité est plus cruelle que mon imagination. Ils ont été exclus du clan. Mes parents sont sévères. Une liaison avec un étranger à notre culture et, comble de la trahison, un mariage que la famille n'a pas approuvé entraînent la sanction suprême. Le rejet.

Pour moi, Lynda et Antonio sont des héros, un couple passionné sorti tout droit d'un conte de fées. Ils s'aiment tellement qu'ils se fichent du reste du monde. Ils habitent sur l'avenue du Parc où je suis allée quelques fois avec Mamo² et mes sœurs, en cachette. Junior, mon père, ne leur pardonne pas la désobéissance, même si je sais qu'au fond de lui il est très sensible au sort de ses enfants. Moi, je pense qu'ils sont sans doute plus heureux

2. En manouche: Maman.

loin de la famille. J'aimerais aussi arriver à m'enfuir, des fois, mais j'en suis incapable. J'ai trop peur d'être rejetée et de perdre ma famille. Sans le clan gitan, sans l'affection des miens, leur reconnaissance, j'aurais l'impression de disparaître, de ne plus exister. J'ai trop besoin d'eux. Je m'efforce de suivre les règlements. Je ne veux pas être une *kourva*³, comme Junior dit en parlant de ma sœur trop libre.

Je suis contente de le voir, Antonio. Il est plus joyeux et nerveux que la dernière fois. Il a une attitude bizarre. A-t-il consommé quelque chose ? À douze ans, la meilleure école de vie, c'est d'observer les grands en attendant de devenir comme eux, parce que c'est mon souhait le plus cher. Il y a des moments où je voudrais m'envoler, parce que je sens qu'il me manque quelque chose d'indéfinissable, un mélange d'amour et de liberté. Mais j'ai toujours une inquiétude en moi, alors je reste prudente, je ne prends pas de risques. Je ne dis rien. J'observe. J'attends... Une chose m'importe par-dessus tout : que les gens m'aiment. Je suis gentille et serviable, comme les filles gitanes doivent l'être envers leurs aînés, surtout les hommes. Ce sont eux, les chefs. Je passe une partie de mon temps à servir mon père, à aider mes frères, pour me préparer à avoir un jour un bon mari. C'est la première chose que les mères apprennent à leurs filles dans notre culture. Mamo a cependant une autre idée sur la question : « Les hommes font les lois et nous, les femmes, nous sommes encore esclaves de leurs ambitions. Je me demande si un jour ça va changer... »

« As-tu du coca-cola ? demande Antonio en pénétrant dans la cuisine. Je vais mettre un peu de rhum dedans... Tu gardes Victor ? Pour longtemps ? »

– Ses parents sont allés danser. Je pense qu'ils vont rentrer tard. Le bébé dort déjà et j'ai rien à faire. C'est plutôt tranquille. »

Encore étonnée de cette visite, la jeune gardienne ne voit pas le piège qui se referme sur elle. Le regard connaisseur du bel

3. En manouche : Une fille de mauvaise vie.

Antonio s'accroche à ses moindres mouvements pendant qu'elle sort deux verres de l'armoire. Ses mouvements sont gracieux. Elle verse le coca, puis referme le frigo sans bruit. Aérienne dans sa petite jupe plissée, elle semble glisser, avec un léger balancement fluide des hanches, comme si elle dansait. Elle apporte les verres et s'attable en face de lui. Antonio appuie ses coudes sur la nappe de plastique. Il complimente habilement la jeune fille tout en tirant de sa veste un flacon d'alcool. Elle rougit légèrement quand il lui dit qu'elle a bien changé.

« En veux-tu un peu ? ajoute-t-il en lui tendant le flacon. T'es bien assez grande pour boire, maintenant. Pis t'es de plus en plus belle... »

– Merci, mais j'aime pas boire quand je garde. Faut pas ! J'ai promis à Sofia. »

Habitée à baisser les yeux et à obéir... Les consignes de sa mère sont très importantes. Dolly observe avec attention son beau-frère. Il a les cheveux tirés en arrière, gominés, et ça lui donne un air sûr de lui. Il aime les femmes, ça se voit, ça se sent. Son parfum musqué, un regard qui déshabille, une sorte de tic quand il bouge la main pour évoquer les rondeurs. « Il sait trop bien parler aux femmes, je devrais m'en méfier », se dit-elle en croisant les jambes. On dirait qu'il *cruise* tout le temps...

* * *

Au seuil de l'adolescence, la jeune gardienne ressent néanmoins du plaisir lorsqu'un homme s'intéresse à elle. Ignorée la plupart du temps, elle a une soif immense du regard des autres. Elle a besoin d'amour. Mais elle ne connaît pas encore le désir d'un homme. Elle aimerait avoir déjà seize ans. Avoir un petit ami. S'affranchir de sa famille qui lui impose ses lois et ses règles. C'est tabou, le sexe, dans cette famille. Personne ne parle de ça. L'autre soir, les parents ont éteint la télévision parce que des amoureux s'embrassaient dans un film. Alors Dolly s' imagine seulement ce

qui peut arriver après les baisers. Mamo lui parle souvent de la pudeur des femmes, c'est une attitude imposée qu'il faut respecter dans la culture gitane. Sinon, on risque d'être jugée sévèrement. Pourtant, les hommes sont aguicheurs, séducteurs. D'un regard langoureux, d'une caresse provocante sur la paume de la main, ils demandent de l'amour. Mamo dit que c'est un geste pervers et que Dolly devra aussi apprendre à se méfier de leurs désirs. Mais si seulement Dolly en avait su davantage... À cet instant, elle ignore presque tout des « choses de la vie ».

* * *

Antonio la couve des yeux; il tente de gagner sa confiance. Il lui parle de son grand voyage, des danseuses de flamenco si sensuelles, de la musique tzigane si émouvante. Lui, l'Italien passionné, parle avec émotion de son pays à elle, « le plus beau du monde ! », s'exclame-t-il. Il se lève même, fait claquer ses bottes sur le plancher pour montrer son enthousiasme. Olé ! Il parle et rit fort. Le bébé se met à pleurer. Dolly se précipite dans la chambre pour voir ce qui ne va pas. Une minute, deux peut-être. Pendant ce temps, Antonio a laissé tomber dans le verre de sa proie un comprimé qui se dissout rapidement. Dolly revient à la cuisine, visiblement soulagée.

« Tout est correct ? demande Antonio.

– Oui, Victor s'est rendormi. Il avait perdu sa tétine. Tu sais, j'aime beaucoup les enfants. Quand vous en aurez un, Lynda et toi, est-ce que je pourrai aller le garder ?

– Évidemment... Mais ça ne va pas très bien entre nous. Ta sœur me trompe. Elle fréquente un autre gars. Une pute ! »

Il dit ce dernier mot en crachant par terre.

« Comment ça se peut ? Vous vous aimiez si fort...

– Moi, je ne pense plus qu'à une chose, me venger. Je pense que c'est toi qui vas me consoler. Elle avait juste à ne pas me trahir... »

Dolly boit une gorgée de coca-cola, un peu mal à l'aise. Elle ne sait pas quoi dire, ni quoi faire.

« Je te ferai pas mal, tu sais. J'ai juste besoin d'être consolé, comme le bébé. Moi aussi, j'ai perdu ma tétine... », dit-il en reluant ses seins.

Elle veut changer de sujet. Il s'est levé. Il choisit un disque sur le meuble du salon et fait comme s'il allait lui montrer comment danser le flamenco. Les notes sont cadencées et les instruments, langoureux. Dolly fait un mouvement en faisant résonner ses talons. Elle vacille, étourdie, et s'appuie sur le fauteuil. Il ne la quitte pas des yeux et s'approche encore. Lorsqu'elle tombe dans une sorte de trou noir, c'est entre ses bras qu'elle atterrit. Il la soutient d'abord, comme s'il voulait danser un peu, puis ses véritables intentions se confirment. Son désir grandit. Il la traîne vers le fauteuil. À moitié ivre, il laisse libre cours à ses fantasmes. Il lui murmure des vulgarités qui s'entremêlent à des attouchements, puis lui enlève sa jupe, l'embrasse, la caresse en l'insultant, animé d'une haine sans fond. Inconsciente du viol qui se prépare, Dolly ressemble à une poupée, encore innocente et naïve, qu'un homme sans scrupule s'apprête à souiller, à détruire.

« Je te voulais depuis longtemps... Ma Dolly ! T'es trop belle pour appartenir à quelqu'un d'autre que moi. »

* * *

« Aïe !... J'étouffe. »

Quelques instants plus tard, je reprends tranquillement conscience. Une douleur intolérable me réveille, comme si on avait planté en moi la lame d'un couteau. Je crie, j'ai mal... Je me roule en boule.

« Aïe ! Lâche-moi !

– Regarde ce que tu m'as fait faire... p'tite garce ! C'est de ta faute ! » lance Antonio, couché lourdement sur moi.

Je l'entends sacrer. Il est en colère.

«T'aurais pas pu dormir encore dix minutes ! » lâche-t-il en se tournant sur le côté.

Je bouge. Je veux me souvenir. C'est flou dans ma tête. Le choc, les mouvements, la souffrance. Je manque d'air. Il me tient encore les bras. Il se penche sur moi et me retourne. Tout tourne au-dessus de moi. Il veut me pénétrer à nouveau, forçant mes jambes à s'ouvrir. Je me débats. Il me plaque une main sur la bouche, pour que je ne crie pas. Il me fait mal. Je vais vomir. Je l'entends qui respire comme un malade, puis les poussées diminuent. Il râle. Il gémit et retombe sur moi.

«Faut bien que quelqu'un t'apprenne ce que c'est, d'être une femme. C'est mon cadeau... Une belle leçon gratuite ! dit-il en me regardant avec mépris. Les hommes sont faits pour conquérir... Je suis un conquérant ! ricane-t-il en desserrant son emprise. Et toi, une pute, comme ta sœur ! »

Je suis couchée sur le plancher, paralysée par la douleur et la honte. Antonio se relève. Il paraît en colère. Si je parlais... Il semble furieux que je me sois réveillée. Il se penche et me crie à l'oreille :

«T'es mieux de rien dire, jamais ! Tout le monde croira que tu m'as provoqué. Une belle garce... Si jamais Junior l'apprend, il va te tuer. Si tu parles, tu es morte ! As-tu bien compris ? »

Il a remis son pantalon. J'entends la porte claquer. Je ne suis plus vêtue que de ma chemisette déboutonnée. Ma jupe et ma culotte sont plus loin, par terre. Je n'ai pas la force de les saisir. J'ai peur. La douleur me brûle. Je me retourne péniblement sur le ventre. Et la honte monte dans ma bouche, tandis que le plancher tangue comme un bateau ivre.

Je suis seule. J'ai mal au ventre, comme si on m'avait tranchée en deux. Ce goût amer, c'est celui du sang qui souille le plancher. Mais je n'ai rien fait de mal, n'est-ce pas ? C'est le diable, Antonio. Il m'a violée. Je voudrais que Mamo soit là. Pour m'expliquer. Elle sera en colère contre moi. Personne ne me croira, plus jamais... parce que c'est moi qui l'ai laissé entrer, le maudit *gadjo* !

Je me roule sur le côté et tout mon corps se met à trembler. Mes dents claquent. Ma mère va croire que c'est ma faute. Lui dire que le mari de ma sœur est un beau salaud... Qu'il m'a forcée. Mais personne ne m'écouterà. Pire : si je parle, ils vont me punir, me chasser. Je serai une traînée à leurs yeux.

Même quand je ne fais rien de mal, c'est moi qui reçois les coups. J'ai beau leur expliquer que je n'y suis pour rien. Et, pour cette bêtise-là, Junior sera encore plus méchant. Il déteste quand on nuit à sa réputation, quand on le fait paraître mal aux yeux des autres. Et, ça, c'est la pire des offenses. L'honneur du roi vaut plus qu'une petite fille violée.

Les minutes passent. Comme une menace plus grande encore, la peur que quelqu'un me trouve dans cet état m'angoisse. Qu'est-ce que je peux faire ? Il faut me relever... Laver tout. Rien ne doit paraître. Il est minuit. Victor ne s'est pas réveillé. Je nettoie ma culotte tachée de sang ; je l'essore dans une serviette, puis je l'enfile sous ma jupe froissée. L'humidité froide du sous-vêtement me fait du bien. Je me lave vigoureusement. Je me peigne. Mes yeux sont plus grands, plus sombres et tristes que d'habitude. Mais je ne dois plus pleurer, sinon ils verront bien que quelque chose ne tourne pas rond. Je ferai semblant d'avoir dormi...

Les carreaux du plancher brillent à nouveau. Je replace les meubles et les coussins, comme si rien ne s'était passé. Ensuite je vais à la cuisine. En lavant le verre d'Antonio, ma main se crispe comme dans un mouvement de colère incontrôlable. « Maudit *gadjo* ! Sois damné ! » Puis le verre tombe. Mais c'est Antonio que j'aurais voulu briser : il m'a volé une chose sacrée. Pour n'importe quelle fille, c'est sacré, mais encore plus pour une gitane. Qu'est-ce que je vais devenir, maintenant ? Rester vierge est la plus importante de toutes les règles du clan. Avoir perdu cette pureté me fait basculer dans la disgrâce et la honte. C'est pas ma faute... je le jure !

Ma virginité, mon innocence, ma jeunesse sont en miettes. Il y a un grand trou en moi qui saigne. Cette blessure, je la vois

s'agrandir de seconde en seconde comme de l'huile qui se répand, je suis toute sale de cette tache. J'ai mal au cœur. J'étouffe en pensant qu'il est entré en moi, et puis, comme si de rien n'était, il est parti. Ne pas le dire. Faire semblant que ce monstre n'est pas venu. Mentir ? Ravalier ma honte ! Si seulement je pouvais parler à Mamo. Impossible. Je suis piégée. Je dois me taire. Je dois enfermer cette chose dégoûtante en moi. Et personne ne doit savoir ; j'emprisonne ce secret et jamais je ne pourrai m'en délivrer. Je ne veux pas perdre ma famille, même si j'étouffe.

Je n'ai pas le choix : sans les gitans, je vais dériver, m'égarer... Le mensonge est ma seule protection.

De retour de leur sortie, les parents de Victor ne remarquent rien et me ramènent à la maison, comme d'habitude. Mais plus rien ne sera jamais pareil. Tout le monde dort. Je pleure en silence. L'enfance est terminée pour moi.

Ma prison, c'est le clan et ses règles. La peur d'être rejetée me suit à chaque instant, depuis ce viol qui restera à jamais impuni. J'ai beau agir comme si rien ne s'était passé, je ne peux effacer ce geste de ma mémoire. Chaque nuit, je me réveille en sueur après avoir fait et refait le même cauchemar. Dans la rue, je sens le regard bizarre des hommes posé sur moi, leur envie de me prendre de force. Je tremble rien qu'à y penser. Je n'ai personne avec qui en parler.

Avoir douze ans, c'est donc ça ? Je commence mon adolescence avec ce poids si lourd sur ma poitrine, le souvenir du violeur qui s'enfuit en ricanant pendant que mon enfance agonise. Désormais, qui voudra m'épouser ? Je vais perdre la face et toute ma famille en paiera le prix.

Après cette déception, j'agis comme si ma vie n'avait plus de valeur ; je commence à prendre des risques. Lorsque mes parents sont occupés ou endormis, j'ouvre la fenêtre de ma chambre et me glisse sans bruit dans la nuit. Le noir m'avale. Je marche jusqu'au boulevard Henri-Bourassa. Parfois, des amis m'attendent, insouciantes fêtards. Je veux oublier, m'étourdir.

Je sais que je transgresse les règles et je meurs de peur. Pour me donner du courage, il m'arrive de fumer un joint, de boire les restes de cognac ou de bière. Alors, j'ai moins mal, j'ai moins froid, mais je sais que je trahis les miens. Pire encore, c'est mon âme que je gèle. Mon mal se dissout. Je me sens mieux quand j'arrive à ne pas ressentir cette tache qui ne veut pas s'effacer. Depuis cette nuit où mon enfance s'est terminée, je lutte à chaque instant contre la peur lancinante de tout perdre en une seconde, car si quelqu'un savait, devinait, soupçonnait que je ne suis plus la petite Dolly encore vierge, je mourrais seule et reniée de tous.

Les femmes qui l'ont vécu le savent. Elle est partout autour de nous et en nous, la crainte d'être violée... Toujours observer, me questionner, me sentir vulnérable, avant d'ouvrir une porte, de tourner un coin de rue. Je regarde avec inquiétude autour de moi et mon cœur se met à battre de crainte... parce qu'on ne sait jamais.

Je photographie dans ma tête les visages qui se trouvent derrière ou devant moi. Je ne cesse de dévisager les inconnus pour tenter de décoder ce qu'ils pensent en me regardant. Je ne suis en sécurité nulle part. Ma douleur est branchée en moi, dans mon système nerveux, comme un système d'alarme.

Antonio a cassé ma vie. Pire encore, il m'a enlevé le droit de parler car, si je prononce le moindre mot, Mamo va tout deviner, et, si je crie, c'est le clan au complet qui me rejettera. La peur en moi, sournoise petite bombe à retardement, pourra-t-elle un jour être désamorcée ?

« J'ai vécu l'enfer et je l'avoue sans regret,
car sans cela, comment aurais-je
pu parcourir le chemin qui m'a menée
là où je suis aujourd'hui ? »

Dolly Demitro vous invite à découvrir les secrets de la culture gitane, un univers à part entière soumis à ses propres coutumes et traditions. C'est sur cette toile de fond qu'elle livre sa véritable histoire, qui ne ressemble à aucune autre. Victime d'inceste dès sa plus tendre enfance, puis violée au début de l'adolescence, elle sombre progressivement dans la toxicomanie. Marquée par la peur de l'abandon, il lui faudra de nombreuses années de souffrance avant de choisir de s'aimer. Aujourd'hui libérée des blessures d'autrefois, elle offre un témoignage surprenant sur la famille, le courage et le désir de franchir les barrières imposées par la société.

Conférencière, intervenante, animatrice et formatrice,
Dolly Demitro a fondé le Centre de ressourcement
Attitude, qui offre divers services en croissance
personnelle. Elle est reconnue pour sa compétence en
matière de dépendance. Elle est l'auteur de deux best-
sellers, *Accros à l'amour* et *Vie en couple, couple en vie*.



Photo: © Sylvie-Anne Piché

Du même auteur



ISBN 978-2-7619-3149-6



Design graphique: Christine Hébert
Photo: © G. Victoria, Shutterstock

Grande
Livre
Distribution